

pas un gouvernement de front unique qui a été constitué, mais un gouvernement social-démocrate minoritaire qui, pour le moment, jouit de l'appui parlementaire du P.C. et du Parti du Congrès. Cette situation paradoxale ne se prolongera certainement pas jusqu'à la fin de la législature !

Les élections qui se sont déroulées au Pakistan oriental (la partie orientale de l'ancienne province du Bengale) ont confirmé la même tendance. Le parti «*in* pouvoir, la Ligue Musulmane, a subi une défaite écrasante ; il ne compte plus que quelques députés à la nouvelle Assemblée. La victoire est revenue à un front unique des groupes d'opposition, dans lequel on retrouve pêle-mêle des organisations communistes hindoues, des groupements d'opposition régionalistes, et des organisations ouvrières. Il est vrai aussi que, si les élections dans l'Etat de Travancore-Cochin se sont déroulées sous le signe des questions économiques et sociales, les élections au Pakistan oriental étaient placées sous le signe du pacte turco-pakistanaï, du projet d'établissement de bases américaines au Pakistan ainsi que sous le signe de la question linguistique, de l'opposition entre le gouvernement central pakistanaï, établi dans le Pakistan occidental, et de la partie orientale de cet Etat artificiel, quelque peu traité en parent pauvre. Les sentiments anti-impérialistes et nationaux des masses ont décidé ici les élections, alors que celles de Travancore-Cochin étaient décidées par une politisation plus avancée des masses, une élévation plus prononcée de leur conscience politique. Mais en définitive, ce ne sont là que deux aspects d'un même courant fondamental qui, dans les années à venir, opposera de plus en plus les masses populaires de la péninsule aux classes possédantes en train de faire la démonstration éclatante de leur incapacité de gouverner.

La politique timide, hésitante et opportuniste suivie par la direction du Parti socialiste populaire et par celle du Parti communiste en est d'autant plus significative et criminelle. Les dirigeants sociaux-démocrates continuent à liquider rapidement les derniers vestiges d'une «*id*éologie de lutte de classe » qui leur étaient restés depuis leur fusion avec un parti bourgeois, séparé du Congrès. Ils misent à fond sur le courant gandhiste, et se font fort de résoudre la question agraire par un mouvement de don gratuit des terres par leurs propriétaires, propulsé par M. Bhave, un prophète tolstoïen proclamé saint de la social-démocratie indienne. Ils réussiront peut-être, de cette manière, à supplanter l'influence du Congrès parmi les paysans de certaines régions. Mais on ne peut douter que ces paysans seront finalement déçus de cette expérience lamentable, et quitteront dès lors le parti socialiste populaire comme ils quittent maintenant le parti du Congrès.

Le congrès tenu par le Parti communiste de l'Inde à Madoura, dans l'Inde méridionale, du 27 décembre 1953 au 4 janvier 1954, a d'autre part démontré que malgré leur étonnant succès électoral de 1952, les stalinien^s n'ont su ni construire une ossature organisationnelle solide ni attirer un courant de masse suffisamment large pour pouvoir être considérés, dans l'avenir immédiat, comme une force politique capable de remplacer le Parti du Congrès à la tête du pays. Il y a longtemps qu'on n'a plus assisté à un congrès du parti stalinien où le secrétaire général, le pâle Ajoy Gosh, que les cadres du parti eux-mêmes ne prennent pas au sérieux, a dû avouer la faiblesse, sinon la paralysie quasi-totale, de la direction centrale du Parti. Pour quiconque connaît la structure ultra-centraliste de tout parti stalinien, cet aveu revient à dire, en fait, que le P.C. indien n'en est encore qu'à ses débuts.

Mais le Congrès de Madoura fut remarquable pour d'autres raisons encore. La division du P.C. indien en trois tendances : une tendance opportuniste droitière dirigée par P.C. Joshi, lui-même exclu du parti mais dont les lieutenants jouent un rôle prédominant à la direction ; une tendance sectaire-aventuriste, dirigée par Ranadive qui contrôle plusieurs comités régionaux, dont celui de Bombay ; et une tendance centriste dirigée par le théoricien et syndicaliste Dange — a éclaté jusque dans les votes du Congrès, phénomène rarissime pour une assemblée stalinienne. La fraction gauchiste avança un amendement qui déclare que c'est l'impérialisme britannique et non l'impérialisme américain qui représente l'ennemi impérialiste principal des masses hindoues — et cet amendement, combattu violemment par la direction, ne fut rejeté que par 109 voix contre 105. Aux élections pour le Comité Central, des candidats de la tendance gauchiste, Ranadive, Bhavani Sen et B.Y. Reddi, obtinrent de 120 à 140 voix sur 294 délégués présents.

Il n'en reste pas moins que la tendance qui a momentanément triomphé au